

si profondes, il n'est pas un musée qui ne contienne quelques souvenirs de la conquête latine. Chaque jour de nouveaux spécimens de cette antiquité sont mis au jour.

C'est donc à un intérêt général que répond ce manuel, résumant d'une façon limpide et complète les longues dissertations des gros volumes savants et mettant à la portée de tous les éléments de l'archéologie.

M. Martha, se conformant au principe formulé par l'éditeur de la « Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts » a eu soin de laisser de côté l'étalage d'érudition que lui eût si facilement permis de faire sa connaissance approfondie de l'époque qu'il décrivait. Il a écarté, comme des obstacles gênants, toutes les discussions classiques, qui se présentent nombreuses dans le champ de l'archéologie, au point que l'écrivain n'a, pour ainsi dire, qu'à se baisser pour les ramasser à pleines mains. Le lecteur ne manquera pas de lui en savoir gré. M. Martha a ainsi rendu son ouvrage plus abordable. Il instruit en intéressant. C'est le meilleur éloge qu'on puisse lui adresser.

Sans s'arrêter à discuter longuement l'origine encore inconnue de ce peuple étrusque qui a tenu une place considérable dans l'histoire de l'Italie, M. Martha recherche quel a été le caractère de ses manifestations artistiques. L'art étrusque n'est qu'une combinaison plus ou moins originale d'éléments pris, les uns à l'Orient, les autres à la Grèce, jusqu'au jour où ceux-ci l'emportent et éliminent presque complètement les autres.

Appliquant cette considération générale aux diverses branches de l'art, l'auteur les passe successivement en revue, et rapidement, en quelques pages, en définit les traits principaux et en signale les monuments les plus remarquables.

La partie du volume consacrée à l'art romain est naturellement plus considérable. C'est chez les Etrusques et en Grèce qu'il puise ses principales inspirations. Il fut, dit l'auteur, le plus pratique à la fois et le plus somptueux de tous les arts.

Architecture, sculpture, peinture, mosaïque, monnaies et médailles, pierres et verres gravés, bronzes et armes, argenterie et bijoux, céramique, le lecteur trouvera des notes sur chacune de ces variétés de l'art.

En tête de chaque chapitre, M. Martha donne l'indication des principaux ouvrages, français et étrangers, qui se sont occupés du sujet qu'il traite. Excellente coutume qui met le lecteur à même de compléter par des études personnelles les considérations forcément sommaires du *Manuel*.

J'ajoute que les nombreuses gravures, fort bien exécutées, dont est émaillé le volume, contribuent puissamment à l'intelligence et à l'intérêt du texte.

En somme, le volume est à tous égards un des plus remarquables que contienne l'excellente collection de M. Quantin, et je ne sais trop qui l'on doit le plus féliciter, de l'éditeur, qui a si judicieusement fait le choix de l'écrivain propre à traiter ce sujet, ou du jeune professeur qui a si intelligemment rempli la tâche qui lui était confiée.

CH. LAVENIR,

L'ÉTOILE SAINTK, par ALBERT JOUNKT. — Paris, librairie des Bibliophiles,
rue Saint-Honoré, 338. — 1884.

Je ne sais pas si, comme le croit M. Jounet (II, strophe 2) « la profonde harmonie de ses vers émeut l'éternité. » Si tant est qu'il ait obtenu ce résultat, je